

JEAN MOULIN

une vie d'engagements

Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives • Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre • Œuvre Nationale du Bleuet de France
Musée du Général Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris / Musée Jean Moulin • Paris Musées Les Musées de la ville de Paris

REMERCIEMENTS : Musée du Général Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris / Musée Jean Moulin (EPPM) - Suzanne ESCOFFIER - Christine LEVISSE-TOUZÉ - Dominique VEILLON
Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon - Isabelle DORÉ-RIVÉ - Service départemental de l'ONACVG du Rhône
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Musée du général Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris / Musée Jean Moulin (EPPM) - Suzanne ESCOFFIER famille de Jean Moulin - Musée des Beaux-Arts de Béziers
TEXTES : Musée du général Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris / Musée Jean Moulin (EPPM) - Dominique VEILLON - Christine LEVISSE-TOUZÉ - Philippe RIVÉ
Service départemental de l'ONACVG du Rhône - Département de la Mémoire Combattante et de la Communication de l'ONACVG
FINANCEMENT : Ministère de la Défense/Secrétariat Général pour l'Administration/Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives
Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre/Œuvre Nationale du Bleuet de France
CONCEPTION GRAPHIQUE ET RÉALISATION : *vu* intégral

Un Résistant au Panthéon

Les cendres de Jean Moulin sont transférées au Panthéon, le 19 décembre 1964, en clôture des commémorations du vingtième anniversaire de l'année 1944.

Il rejoint, dans le temple républicain consacré aux Grands Hommes, d'autres acteurs de la Résistance, comme Félix Eboué, gouverneur du Tchad rallié dès 1940 au général de Gaulle et Paul Langevin, grand physicien, membre du comité parisien de la Libération, tous deux entrés au Panthéon en 1948.



Cérémonie du transfert des cendres de Jean Moulin (1899-1943) au Panthéon. Paris, décembre 1964.
Crédit photographique : © LAPI / Roger-Viollet

André Malraux prononce alors son éloge funèbre :

« Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique et les combats d'Alsace, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être le plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle - nos frères dans l'ordre de la Nuit… » (…) « Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ces lèvres qui n'avaient pas parlé ; ce jour-là elle était le visage de la France… »

André Malraux, Oraisons funèbres, Gallimard, 1971.

Discours de Jean Chadel, préfet d'Eure-et-Loir, le 11 novembre 1945, à l'inauguration de la place Jean Moulin :

« … Le nom de Jean Moulin, qui fut d'abord celui d'un obscur préfet de la République, est devenu l'un des plus prestigieux dans l'histoire de notre temps… Jean Moulin ? Je l'invoque, ce nom, comme un exorcisme contre la lâcheté, contre le désespoir, contre la petitesse, contre l'abandon. En cette époque où, ce dont nous avons tous le plus grand besoin, c'est le courage civique, nous chercherions vainement un plus grand exemple que ce préfet de quarante ans, qui a consacré sa vie et sa mort à un idéal formé de deux termes indissociables : la France et la République… Ce fut ainsi qu'un des premiers il suivit le général de Gaulle, qu'un des premiers il reprit la lutte, la lutte au couteau de la clandestinité. Ce fut ainsi qu'il fonda le C.N.R., organisa la Résistance française, galvanisa les courages défaillants… Oui, Jean Moulin… C'est à vous que nous avons pensé, le 16 août 1944, quand nous brisions nos chaînes, alors que les brutes allemandes affluaient dans la cour de cette Préfecture, harassées, vaincues, la rage au cœur et la peur au ventre. »



Préfecture de Chartres.
Coll. Ministère de l'Intérieur

02.

JEAN MOULIN
une vie d'engagements

Une jeunesse méridionale et républicaine 1899-1921



Jean Moulin, enfant, à Saint-Andiol.
Coll. Escoffier.

Jean Moulin naît à Béziers le 20 juin 1899. Son père, Antonin, y enseigne les lettres classiques puis l'histoire au lycée Henri IV. Radical-socialiste, dreyfusard, fondateur de la société biterroise des droits de l'Homme et membre du Grand Orient de France depuis 1902, Antonin Moulin, passionné par les affaires de la cité est tour à tour conseiller municipal et adjoint au Maire de Béziers puis conseiller général en 1913.





Les parents de Jean Moulin : Antoine-Emile Moulin (1857-1938), et Blanche Pègue, (1867-1947).
Coll. Escoffier.



Carte postale envoyée par Jean Moulin à ses parents de Verdun en 1916.
Coll. Escoffier.

Jean est le dernier d'une famille de quatre enfants, dont l'aîné, Joseph, meurt à 19 ans. La famille, originaire de Saint-Andiol, dans les Alpilles, est liée au poète Frédéric Mistral, défenseur de la culture et de la langue provençales.



Dans les Alpilles, près des ruines du château de Romanin qui aurait été au Moyen Age une cour d'amour, Jean sur les épaules de son père, août 1912.
Coll. Escoffier.

Doué pour le dessin, Jean est un élève peu assidu sur lequel un professeur porte ce jugement lapidaire : *« fera un excellent élève lorsqu'il se décidera à travailler »*. Il a quinze ans en 1914 lorsqu'éclate la Première Guerre. Ses dessins, inspirés par Poulbot, paraissent alors dans *La Baïonnette* et *La Guerre sociale*... Bachelier en 1917, tenté par les arts graphiques, il s'inscrit par raison à la faculté de droit de Montpellier et entre au cabinet du préfet de l'Hérault pour financer ses études.

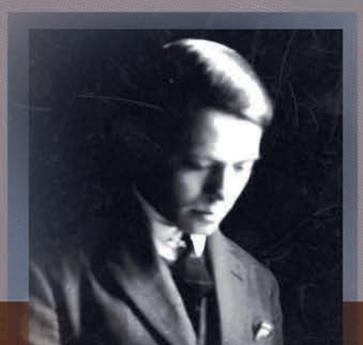
Le 17 avril 1918, il est mobilisé au 2ème Génie de Montpellier, il est envoyé sur les anciennes lignes de front de la vallée de la Moselle, puis à Verdun, où il est profondément marqué par les ravages de la guerre sur les hommes et sur les paysages. Démobilisé en octobre 1919, il reprend son poste de cabinet préfectoral et termine ses études de droit. Les trois années passées en préfecture l'ont doté, en dépit de son âge, d'une bonne maîtrise de l'administration de la République.

1905 9 DECEMBRE — Loi de séparation de l'Eglise et de l'État.

1914 3 AOUT — L'Allemagne déclare la guerre à la France. Début de la Première Guerre mondiale.

1918 11 NOVEMBRE — L'armistice marque la fin des combats, la victoire des Alliés et la défaite totale de l'Allemagne.

1919 28 JUIN — Aux termes du traité de Versailles, l'Allemagne restitue à la France l'Alsace-Lorraine. Est créée la Société des Nations, organisation universelle des États siégeant à Genève pour régler la sécurité collective.



Jean Moulin lycéen, 17 ans, photographie prise par son ami Marcel Bernard.
Coll. Escoffier.



« La guerre vue par les enfants », dessin publié dans le quotidien de Gustave Hervé *La Guerre Sociale*, journal socialiste-antimilitariste, 28 octobre 1915.
Legs Andrée Escoffier-Dubois Musée du Général Leclerc/ Musée Jean Moulin (EPPM).



« L'instituteur » d'après l'œuvre de l'oncle Hansi qui lui a inspiré ce dessin, 1915.
Coll. Escoffier.

03.

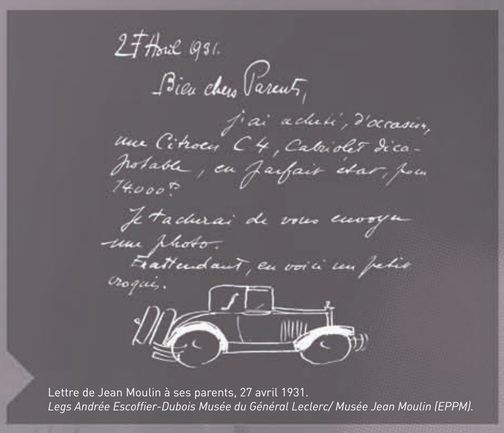
JEAN MOULIN
une vie d'engagements

Servir l'État en Savoie 1922 -1930

Jean Moulin devient, en mars 1922, chef de cabinet du préfet de Savoie à Chambéry. Dans cette ville calme, il reprend ses activités artistiques sous le pseudonyme de Romanin (un château entre Saint-Andiol et Saint-Rémy-de-Provence), qu'il adopte pour préserver l'anonymat qu'exige sa fonction.



Jean Moulin avec sa femme Marguerite, de sept ans sa cadette. Ayant toujours vécu à Paris, elle se rend souvent dans la capitale pour prendre des cours de chant et se présenter au conservatoire. Ses absences prolongées nourrissent la mésentente. *Coll. Escoffier.*



Lettre de Jean Moulin à ses parents, 27 avril 1931. *Legs Andrée Escoffier-Dubois Musée du Général Leclerc/ Musée Jean Moulin (EPPM).*



Jean Moulin en tenue de soirée à la sous-préfecture d'Albertville, entre fin 1926 et printemps 1928. *Coll. Escoffier.*



Jean Moulin avec Pierre et Nena Cot à Saint-Tropez. *Coll. Escoffier.*

La vie mondaine à Aix-les-Bains, les sports d'hiver, les artistes de Montparnasse, lui inspirent des dessins satiriques qu'il envoie aux journaux humoristiques, *Gens qui Rient*, *Ric et Rac*.

Sur le plan professionnel, ses mérites sont récompensés par sa nomination de sous-préfet à Albertville, le plus jeune de France, le 25 octobre 1925. Servant de relais entre les élus et l'administration, le sous-préfet demeure attaché aux valeurs républicaines, qui le font tout naturellement se lier d'amitié avec Pierre Cot, brillant juriste radical-socialiste, élu député de Savoie en 1928. La passion de la montagne les rapproche également.

Le 27 septembre 1926, il épouse Marguerite Cerruty, fille d'un trésorier payeur général, union malheureuse qui s'achève par un divorce en juin 1928. C'est un des motifs, autant que le souci de son avancement, qui l'incitent à demander sa mutation à Châteaulin, le 5 janvier 1930.

1924 Gaston Doumergue devient Président de la République.

1925 28 AVRIL – 25 OCTOBRE Conférence mondiale du désarmement.

1928 22 AVRIL Pierre Cot, à 33 ans, est élu député de la deuxième circonscription de Chambéry. Le cartel des gauches a la majorité à l'Assemblée nationale.

1929 24 OCTOBRE Jeudi noir à Wall Street (New York) : le krach boursier marque le début de la crise économique mondiale.



« Le Carnaval », dessin humoristique de Romanin, assorti de la légende : *« Je suis très ennuyé, j'ai perdu ma femme dans la foule. Je suis ennuyé, je n'ai pas encore perdu la mienne. »* *Coll. Escoffier.*





« Leçon de danse », caricatures de Romanin présentées au Salon de la Société des Beaux-Arts de Chambéry en 1922. *Coll. Escoffier.*

04.

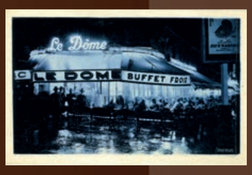
JEAN MOULIN
une vie d'engagements

Découvrir l'École de Pont-Aven et le cénacle de Quimper 1930 -1933



À la pointe de Pen Hir dans la presqu'île de Crozon, Jean Moulin avec ses parents et sa sœur Laure. Eté 1930. *Coll. Escoffier.*

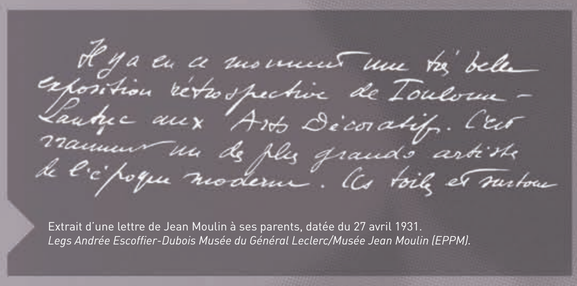
Sous-préfet à Châteaulin, Jean Moulin, artiste et amateur d'art, trouve en Bretagne une nouvelle source d'inspiration. Il fait la connaissance du poète Saint-Pol-Roux à Camaret et, grâce à Jean-Baptiste Lucas, secrétaire de la sous-préfecture, il rencontre également le Docteur Augustin Tuset, sculpteur qui l'introduit dans le milieu artistique Quimperois.



Du Dôme (Montparnasse), véritable institution fréquentée par des artistes, des écrivains et des hommes politiques, Jean Moulin envoie une carte à son ami breton le Docteur Tuset. *Legs Andrée Escoffier-Dubois Musée du Général Leclerc/ Musée Jean Moulin (EPPM).*

Il se lie avec Max Jacob et découvre la poésie de Tristan Corbière, dont il illustre le recueil « Armor » de huit eaux-fortes, publié en 1935. Pendant la Résistance, il utilisera des vers de Tristan Corbière pour coder des messages.

Au cours de cette période, Jean Moulin continue de publier ses dessins satiriques et de fréquenter salons parisiens et galeries d'art. « Montparnasse for ever » écrit-il à son ami de jeunesse, Marcel Bernard. Dans ses fonctions, l'appui de Charles Daniélou, ministre et maire de Locronan, lui est précieux.



Extrait d'une lettre de Jean Moulin à ses parents, datée du 27 avril 1931. *Legs Andrée Escoffier-Dubois Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).*



«Le Pardon de Sainte-Anne », eau-forte de Jean Moulin illustrant Armor de Tristan Corbière, éditions Helleu. *Legs Andrée Escoffier-Dubois, Musée du Général Leclerc/ Musée Jean Moulin (EPPM).*



« La prière du contribuable » sous le cartel des gauches, 1932. *Coll. Escoffier.*

Sur le plan politique, ses nombreux discours marquent un attachement sans faille à la République : *« Je porte en moi un atavisme républicain, que m'ont transmis, à défaut d'autre héritage, ceux des miens, qui dans la plus grande dignité, m'ont précédé dans la vie publique, Je n'oublie pas (...) que mon arrière-grand-père paternel était* [en 1851] *traîné en prison par les sbires du prince-président, pour avoir protesté avec indignation contre l'infâme coup de force.* » Fin 1932, sa carrière prend un nouveau tournant, il accède à des postes plus politiques.

- **13 MAI 1931** — Paul Doumer est élu Président de la République.
- **MARS 1932** — Conférence mondiale du désarmement.
- **7 MARS 1932** — Mort d'Aristide Briand, diplomate français apôtre du désarmement, prix Nobel de la paix en 1926.
- **30 JANVIER 1933** — Hitler, chef du parti nazi, accède au pouvoir en Allemagne.
- **MARS 1933** — L'Allemagne quitte la SDN, la France s'opposant au principe d'égalité des droits en matière d'armement.

« Le "faux" Foujita », dessin de Jean Moulin, *années Trente. Coll. Escoffier.*



« Le marin aux trois filles », aquarelle sur papier bristol, années Trente, traduit l'inspiration du « pompon rouge » qu'il a pu remarquer au port de Brest. *Coll. Escoffier.*



05.

JEAN MOULIN
une vie d'engagements

Engagé avec Pierre Cot au gouvernement

Entre fin 1932 et mars 1938, Jean Moulin occupe des postes plus politiques, tour à tour comme chef adjoint du cabinet de Pierre Cot, sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères, puis comme chef de cabinet du ministre de l'Air et du ministre du Commerce et de l'Industrie.



Jean Moulin avec Pierre et Nena Cot, en Autriche en février 1934.
Coll. Escoffier.

Mardi soir je suis sorti à 6 heures sur le pont de la Concorde et j'ai pu voir avec quelle sauvagerie les "Croix de feu" et les camelots du roi chargeaient les gardiens de l'ordre désarmés.

C'est par dizaines qu'on emportait les blessés dans les rangs des gardes mobiles et des gardiens de la paix. Les gardes républicains à cheval essayaient désespérément par les manœuvres qu'ils exécutaient avec des larmes de fascin.

Extraits de la lettre de Jean moulin à ses parents du 12 février 1934.
Legs Andrée Escoffier-Dubois, Musée du Général Leclerc/ Musée Jean Moulin (EPPM).

L'instabilité ministérielle l'oblige à des retours à la sous-préfecture de Châteaulin. Affecté ensuite à l'été 1933 à Thonon, il retrouve avec joie la montagne, mais est rappelé au ministère comme conseiller de Pierre Cot, ministre de l'Air. Il est témoin de la violence des émeutes du 6 février 1934, qui opposent, place de la Concorde, les ligues d'extrême-droite aux forces de l'ordre. Il en porte un témoignage très lucide dans une lettre écrite à ses parents.





Article de Jean Moulin dans l'hebdomadaire *Vu* du 14 novembre 1936 qui consacre un numéro spécial à l'Aviation.
Musée du Général Leclerc/ Musée Jean Moulin (EPPM).

Promu secrétaire général à la préfecture de la Somme en juillet 1934, il découvre le métier de préfet et le drame qu'engendre le chômage. À partir de là, c'est toute la dimension politique et sociale de l'État qu'il défend.

Son passage au ministère de l'Air, en juin 1936, est marqué à la fois par la mise sur pied de l'aviation populaire et par l'aide clandestine aux Républicains espagnols pour l'acquisition d'avions et le recrutement de pilotes. L'échec des Républicains espagnols le convainc de la montée des périls et de la menace sur les démocraties. De leur échec, il tire des enseignements dont il se sert ultérieurement dans la Résistance.

1934 6 FÉVRIER — Coup de force de l'extrême droite contre le gouvernement à Paris.

1936 7 MARS — Les troupes allemandes réoccupent la Rhénanie en violation du traité de Versailles.

1936 4 JUIN — Léon Blum forme le gouvernement de Front populaire.

1936 MI-JUILLET — La rébellion militaire au Maroc espagnol puis dans le sud de la péninsule marque le début de la guerre civile espagnole.

1936 AOUT — Léon Blum décide la non intervention en Espagne.

1937 — Jean Moulin est nommé préfet de l'Aveyron le 26 janvier, il est le plus jeune de France.

1938 29-30 SEPTEMBRE — Accords de Munich aux termes desquels la France, la Grande-Bretagne et l'Italie acceptent que l'Allemagne occupe les Sudètes, région germanophone de Tchécoslovaquie.

« Les chômeurs », eau-forte de Romanin réalisée en 1935.
Coll. Escoffier.



Jean Moulin et ses parents, dans la Vallée d'Emmental en Suisse, été 1933.
Coll. Escoffier.





Le 21 mars 1937, à Rodez en tant que préfet de l'Aveyron, Jean Moulin dépose une gerbe au monument aux morts de la Ville.
Coll. Escoffier.

06.

JEAN MOULIN
une vie d'engagements

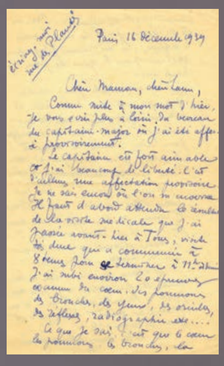
Chartres : servir le pays

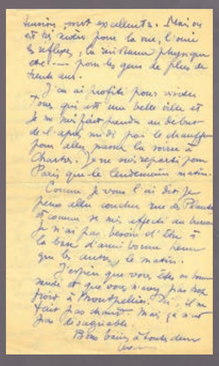
Il rejoint Chartres le 21 janvier 1939 comme préfet d'Eure-et-Loir. Son département, peu éloigné de Paris, est essentiellement agricole et Jean Moulin peut mettre à profit son expérience acquise dans l'Aveyron.



Jean Moulin à la préfecture de Chartres, avec sa mère et sa sœur, août 1939. *Coll. Escoffier.*

Lettre à sa mère et à sa sœur les informant qu'il est depuis le 13 décembre à la base aérienne 117 à Paris, affecté au bureau du capitaine-major ; sa liberté d'action est totale et il rentre tous les soirs à son domicile au 26 rue des Plantes (14e). *Coll. Escoffier.*





Le 150e anniversaire de 1789 l'amène à programmer une exposition sur la Révolution française (commandée par Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale) dont il dessine l'affiche. L'exposition est finalement annulée du fait de l'entrée en guerre de la France contre l'Allemagne.



Jean Moulin avec son ami d'enfance Marcel Bernard, Montpellier janvier 1940. *Coll. Escoffier.*



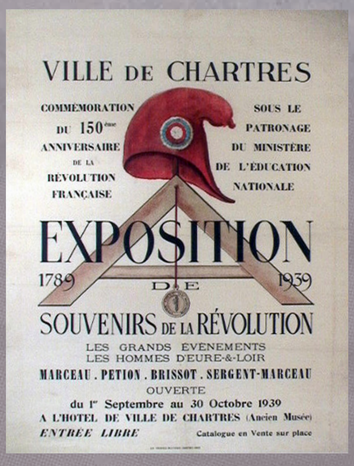
L'INDÉPENDANT

Ancien "PROGRÈS" D'EURE-ET-LOIR

Le Banquet Marceau,
magnifique manifestation républicaine

Autour de M. Albert Bayet, vice-président du parti républicain radical et radical-socialiste ; de M. Moulin, préfet d'Eure-et-Loir ; de MM. Pierre Dezarnaulds et Forcinal, députés du Loiret et de l'Eure ; des parlementaires et des conseillers généraux et d'arrondissement de gauche, les militants républicains d'Eure-et-Loir ont vigoureusement acclamé l'union indispensable pour que triomphent la liberté et la paix.

L'Indépendant du 7 mars 1939, quotidien d'Eure-et-Loir, de tendance radical-socialiste. *Legs Andrée Escoffier-Dubois, Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).*



Affiche de l'exposition prévue en septembre 1939, dessinée par Jean Moulin. *Legs Antoinette Sasse, Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).*

Le banquet Marceau, du nom d'un jeune général de la Révolution enterré au Panthéon, est pour lui l'occasion de réaffirmer sa foi patriotique et républicaine.

1939 – 27 FEVRIER — Le gouvernement français reconnaît le régime franquiste qui vient de triompher à l'issue de la guerre civile espagnole.

1939 – 23 MARS — Création du protectorat de Bohême-Moravie. La Tchécoslovaquie devient un État satellite de l'Allemagne nazie.

1939 – 5 AVRIL — Albert Lebrun est réélu Président de la République.

1939 – 23 AOUT — Conclusion du pacte germano-soviétique.

1939 – 1ER SEPTEMBRE — Attaque allemande sur la Pologne.

1939 – 3 SEPTEMBRE — La Grande-Bretagne puis la France déclarent la guerre à l'Allemagne.

Carte d'identité professionnelle délivrée à Jean Moulin, 16 septembre 1939. La photo d'origine a disparu. Celle-ci, sans trace de cachet, est postérieure ; le port de la moustache fait partie du camouflage du résistant clandestin muni d'une fausse identité. *Legs Andrée Escoffier-Dubois Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).*





Télégramme officiel du 2 septembre 1939 annonçant l'ordre de mobilisation générale. *Legs Andrée Escoffier-Dubois Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).*

07.

JEAN MOULIN
une vie d'engagements

Lutter pour la dignité humaine et résister



Tirailleur sénégalais prisonnier de guerre, juin 1940.
Coll. Barthélémy Vieillot.

Le 17 juin 1940, les Allemands se présentent à la préfecture de Chartres, où les reçoit Jean Moulin en grand uniforme accompagné du coadjuteur de l'évêque et d'un conseiller municipal, seules autorités restées dans la ville. Les Allemands intiment alors l'ordre au préfet de signer un « protocole » accusant, à tort, les soldats noirs de l'armée française, de massacres de civils.

Jean Moulin refuse de signer et est menacé par les autorités allemandes, tel qu'il le rapporte dans son journal rédigé en 1941 :

« [Le soldat] me reproche aussi avec emportement d'être resté à Chartres pour provoquer les Allemands.
- Je suis resté parce qu'il était également de mon devoir de ne pas abandonner mes administrés. D'ailleurs, j'en avais reçu l'ordre de mon chef, le ministre de l'Intérieur. C'est alors mon bourreau n°1 qui intervient, dans un état de surexcitation considérable : - Ah vous osez parler de votre chef ! Vous osez parler du juif Mandel ! [...] Avouez que vous étiez à la solde de ce sale juif...
Je rectifie : - Pas à la solde, sous les ordres...
Et il poursuit avec fureur : - Vous êtes un pays dégénéré, un pays de juifs et de nègres... Ils se relaient constamment pour m'épuiser de plus en plus et m'arracher ma signature. »

Extraits du journal de Jean Moulin, publié par sa sœur Laure en 1947 sous le titre *Premier Combat*, Éditions de Minuit.



Jean Moulin en tenue de préfet. Pour rassurer sa famille après les événements dramatiques du 17 au 18 juin 1940, Jean Moulin se fait photographier par la secrétaire de la préfecture, le foulard dissimulant sa blessure à la gorge.
Legs Antoinette Sasse, Musée du Général Leclerc/ Musée Jean Moulin (EPPM).



Jean Moulin en tenue civile.
Legs Antoinette Sasse, Musée du Général Leclerc/ Musée Jean Moulin (EPPM).

Le préfet est alors passé à tabac et tente de se trancher la gorge craignant de devoir céder sous les coups et de signer le document. Il est sauvé de justesse. Il ne démissionne pas car il veut protéger ses administrés des mesures discriminatoires.

Le 2 novembre, Jean Moulin est révoqué par le gouvernement de Vichy, victime de l'épuration administrative qui vise les fonctionnaires de la III[e] République. Il s'installe dans la propriété familiale à Saint-Andiol (Bouches-du Rhône) et se déclare à la mairie en tant que cultivateur.

10 MAI 1940 — Offensive allemande en Belgique et aux Pays-Bas. Début de l'exode des civils.

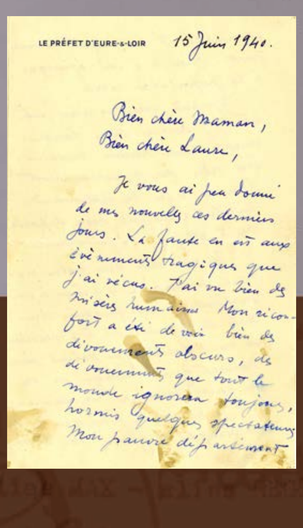
13 MAI 1940 — Percée du front français à Sedan.

10 JUIN 1940 — L'Italie déclare la guerre à la Grande-Bretagne et à la France. Afflux de réfugiés sur Chartres.

14 JUIN 1940 — Les troupes allemandes entrent dans Paris. Bombardement de Chartres.

18 JUIN 1940 — De Londres, le général de Gaulle appelle à poursuivre le combat.

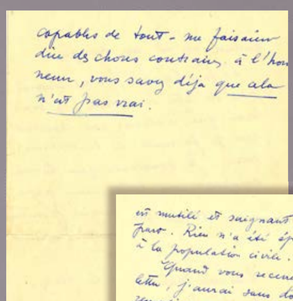
3 OCTOBRE 1940 — Promulgation du premier statut des juifs par le gouvernement de Vichy.



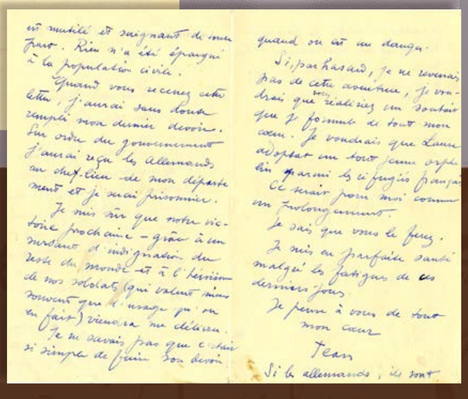
LE PRÉFET D'EURE-&-LOIR 15 Juin 1940.

Bien chère Maman,
Bien chère Laure,

Je vous ai peu donné de mes nouvelles ces derniers jours. La fausse en est aussi évidemment tragique que j'ai vécus. J'ai vu bien des misères humaines. Mon existence a été de vrai bien des événements obscurs, des événements que tout le monde ignorera toujours, hormis quelques spectateurs. Mon pauvre dépaysement



capables de tout - me faisaient des choses contraires à l'honneur, vous savez déjà que cela n'est pas vrai.



Lettre à sa mère et à sa sœur du 15 juin 1940. «Lettre testament » car il s'attend à être fait prisonnier, il y fait part de ses dernières volontés ; il a confié cette lettre à son secrétaire général M. Chadel qui part vers le sud, et qui la transmet à Blanche Moulin cinq jours plus tard.
Legs Andrée Escoffier-Dubois Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM) et Coll. Escoffier.

08.

JEAN MOULIN
une vie d'engagements

Organiser la Résistance



Avant de quitter son poste à Chartres, Jean Moulin se fait confectionner une fausse carte d'identité au nom de Joseph Mercier, signe évident de sa détermination à poursuivre le combat dans la clandestinité.



Papiers anglais au nom de Joseph Mercier, sa nouvelle couverture.
À Londres, il utilise ce pseudonyme durant la seconde mission, de février à mars 1943.
Legs Antoinette Sasse Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).

Outre ses anciens adjoints au ministère de l'Air, Pierre Meunier, Robert Chambeiron et Henri Manhès précieux soutiens pour recruter des résistants en zone nord, il rencontre en zone sud des chefs de groupes de résistants.



Carte postale de Jean Moulin à sa sœur et à sa mère qu'il a pris soin de faire envoyer de la zone occupée, lors de son premier séjour à Londres, 18 décembre 1941.
Coll. Escoffier.



Henri Manhès (1889-1959).
Ami et « chargé de missions » de Jean Moulin, Henri Manhès est un grand oublié de la Résistance alors que son rôle a été important. Les deux hommes se sont connus en 1937 au ministère de l'Air. Engagé dans les FFL en avril 1941, sous le nom de Frédéric Monceau, il aide Jean Moulin pour ses démarches à rejoindre Londres. Jean Moulin, alias Rex, le charge de missions de coordination auprès des organisations de résistance de zone nord, aidé de Robert Chambeiron et de Pierre Meunier tout en créant le réseau Frédéric, de renseignements et d'action. Arrêté le 3 mars 1943, déporté, il fonde en octobre 1945 la Fédération nationale des déportés internés et résistants patriotes avec Marcel Paul.
Compagnon de la Libération.
Archives de l'Ordre de la libération.



Dessin à l'encre de Jean Moulin, réalisé à Marseille ; **« le vallon des Auffes »**, 1941. *Legs Antoinette Sasse. Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).*



Affiche réalisée à Londres en juillet 1940 pour faire connaître le chef de la France Libre.
Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin, EPPM, Parisienne de la Photographie.

Se faisant l'interprète des mouvements de la zone sud, il quitte Marseille clandestinement le 9 septembre 1941 et arrive à Lisbonne le 19 octobre pour rejoindre la Grande-Bretagne : son intention est de demander des moyens à Londres (France Libre et Britanniques) et de faire connaître l'action de la Résistance intérieure.

Il rencontre le général de Gaulle le 25 octobre et se présente à lui comme trait d'union possible entre les deux Résistances. Celui-ci le nomme délégué pour la zone sud, et le charge de la création d'une armée secrète et de la coordination des mouvements de Résistance.

- **1941 JANVIER MARS** — Jean Moulin prend les premiers contacts avec des résistants de zone sud.
- **1941 22 JUIN** — Les troupes allemandes envahissent l'URSS.
- **1941 14 AOUT** — Charte de l'Atlantique signée de Churchill et Roosevelt.
- **1941 24 AOUT** — Création par le gouvernement de Vichy des sections spéciales auprès des cours d'appels et des tribunaux militaires.
- **1941 24 SEPTEMBRE** — de Gaulle crée à Londres le Comité national français.
- **1941 7 DECEMBRE** — Attaque japonaise sur la flotte américaine à Pearl Harbor.
- **1941 11 DECEMBRE** — l'Allemagne et l'Italie déclarent la guerre aux Etats-Unis.
- **1942 5 MAI** — Témoin à la cour de justice de Riom pour juger les « responsables » de la défaite, Jean Moulin défend Pierre Cot.



Visite de la maréchale Pétain, aux côtés du préfet et du maire à Saint-Andiol, le 18 mai 1941 ; Jean Moulin, caché au premier étage de la maison de sa tante, face à la mairie, a demandé à son jeune cousin Henri Escoffier de prendre quelques photographies.
Coll. Escoffier.

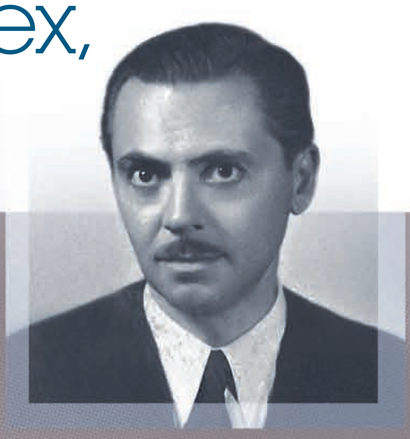


Dernière photo de famille avec Jean Moulin, le dimanche de Pâques 5 avril 1942.
De droite à gauche : Yvonne Escoffier, sa tante, Laure Moulin, sa sœur, Andrée et Suzanne Escoffier, ses cousines, et Marcelle Sabatier, sœur de Yvonne.
Prise à Notre-Dame-Font-de-Vacquières, près de Saint-Andiol.
Coll. Escoffier.

09.

JEAN MOULIN
une vie d'engagements

La mission Rex, 1942-1943

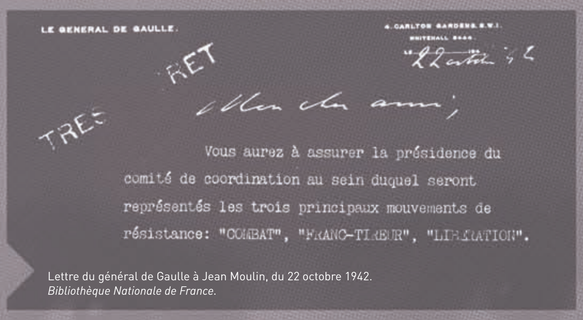


Délégué du général de Gaulle pour la zone sud et chargé de la création de l'Armée secrète et de la coordination des mouvements de Résistance, Jean Moulin devenu Rex dans la clandestinité, est parachuté avec Raymond Fassin et Joseph Monjaret dans la nuit du 1er au 2 janvier 1942.



Charles Delestraint (1879-1945).
Issu d'une famille modeste.
Il est mobilisé en 14-18 comme capitaine.
Il choisit une arme nouvelle,
les chars, dont il devient un spécialiste
et a sous ses ordres le colonel de Gaulle
à Metz et pendant la campagne de 1940.
Mis à la retraite après l'armistice,
il critique la politique du Maréchal.
C'est ainsi qu'il est contacté par Combat
pour devenir le chef de l'Armée secrète
que met sur pied Moulin.
À 63 ans, il doit faire face aux chefs
de la Résistance et notamment de Frenay,
qui entend contrôler l'AS. Il part à Londres
avec Moulin et ne dépend plus
que du seul chef de la France combattante.
À son retour le 20 mars, la situation
a évolué aussi bien en zone sud,
avec la naissance des maquis,
qu'en zone nord, avec l'action armée des
communistes. Arrêté à Paris le 9 juin 1943,
il est déporté en mars 1944 au Struthof
puis à Dachau où il est abattu,
le 19 avril 1945 par des SS.
Compagnon de la Libération.
Coll. François-Yves Guillin.

Il est porteur de fonds et de matériel de transmission pour la Résistance et obtient des chefs leur adhésion à la France Libre. Il convainc Frenay (Combat), d'Astier de la Vigerie (Libération), Levy (Franc-Tireur), de rassembler leurs forces militaires au sein d'une armée clandestine dont le chef est le général Delestraint (alias Vidal).


LE GENERAL DE GAULLE.

4, CARLTON GARDENS, S.W.1.
WHITEHALL 8440.

TRES RET

Vous aurez à assurer la présidence du comité de coordination au sein duquel seront représentés les trois principaux mouvements de résistance: "COMBAT", "FRANC-TIREUR", "LIBERATION".

Lettre du général de Gaulle à Jean Moulin, du 22 octobre 1942.
Bibliothèque Nationale de France.

Le 22 octobre, de Gaulle nomme Rex président du Comité de coordination qui devient le directoire des Mouvements Unis de la Résistance (26 janv. 1943).



François de Menthon (1900-1984).
Aristocrate de Haute-Savoie,
professeur d'économie politique
à Nancy. Antinazi et maréchaliste
au début, il fonde en novembre 1940,
avec son groupe d'universitaires,
le groupe Liberté dont il prend
la direction. Replié à l'université
de Lyon, il négocie, un an plus tard,
la fusion de Liberté avec
le mouvement Libération nationale
d'Henri Frenay. Ainsi naît Combat.
Début juillet 1942, Menthon propose
à Moulin la mise sur pied du Comité
des experts, organisme de réflexion
sur les institutions politiques
à la Libération.
Compagnon de la Libération.
Archives de l'Ordre de la Libération.



Emmanuel d'Astier de la Vigerie (1900-1969).
Il est issu d'une famille aristocratique.
Après l'Ecole navale, il devient journaliste.
Démobilisé, il forme un groupe
« La dernière colonne »
à Clermont-Ferrand en novembre 1940,
s'adjoignant Lucie Aubrac,
Jean Cavaillès et Georges Zérapha.
Anti-allemands et antivichystes,
leurs débuts se bornent à la diffusion
de tracts. Il s'impose comme le chef
du mouvement devenu Libération.
Il rencontre de Gaulle en mai 1942
puis à nouveau en septembre avec Frenay.
Il intègre le comité de coordination
des mouvements de zone sud présidé
par Jean Moulin. Il bataille avec Frenay
contre la centralisation imposée par REX.
Compagnon de la Libération.
Archives de l'Ordre de la Libération.



Henri Frenay (1903-1988).
Officier, sa rencontre avec
Berty Albrecht, féministe, infléchit son
orientation politique. Il prône la revanche
sans être opposé à Pétain. En janvier
1941, il est mis, à sa demande, en congé
d'armistice et devient clandestin.
Il s'allie avec les démocrates-chrétiens
de Liberté au sein du mouvement
Combat. Il rencontre Moulin à l'été 41.
Réservé à l'égard d'une tutelle de la
France libre, il prône l'union sous réserve
de la diriger. Il conçoit son mouvement
autour de trois fonctions, renseignement,
propagande et choc. Favorable à l'armée
secrète, il conteste la direction du
général Delestraint.
Il s'oppose à Moulin sur la création
du Conseil de la Résistance défendant
un « parti de la Résistance ».
Compagnon de la Libération.
Archives de l'Ordre de la Libération.



Jean-Pierre Levy (1911-1996).
D'origine alsacien, il est ingénieur
commercial. Démobilisé, il se fixe à Lyon.
Il a l'idée de développer la propagande et
de nouer des contacts au-delà de Lyon
puis édite un journal, *Franc-Tireur*, dont le
premier numéro paraît en décembre 1941.
Il prend la tête du mouvement du même
nom. Arrêté à plusieurs reprises,
dont le 24 octobre 1942, il parvient à
s'échapper. Dans la phase unificatrice
qui s'ouvre sous la direction de Moulin,
Levy est le modérateur qui soutient sans
réserve l'envoyé du général de Gaulle.
De retour de Londres, il se fixe à Paris,
devenu sous l'impulsion de Moulin, la
capitale de l'État clandestin. Arrêté en
octobre 1943, emprisonné à La Santé,
il en sort en juin 1944 grâce au coup de
main des groupes francs de la Résistance.
Compagnon de la Libération.
Archives de l'Ordre de la Libération.

1942 27 MARS — Départ du premier convoi de Juifs de France vers Auschwitz.

1942 18 AVRIL — Retour de Pierre Laval au pouvoir en remplacement de l'amiral Darlan.
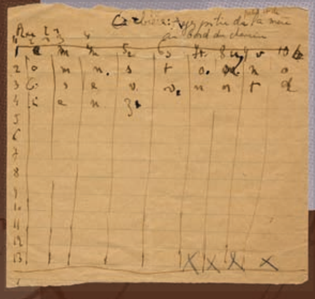
1942 28 AVRIL — Christian Pineau ramène de Londres la Déclaration aux mouvements, du général de Gaulle.

1942 14 JUILLET — La France libre prend le nom de France combattante pour signifier l'intégration de la Résistance intérieure.

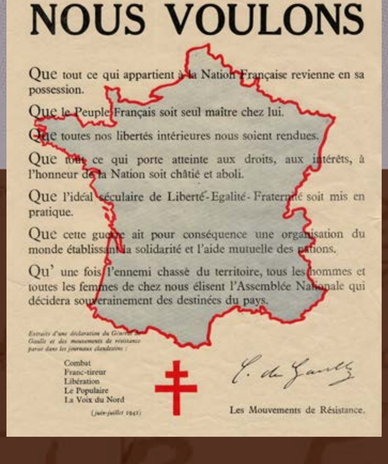
1942 29 JUILLET — Accords franco-allemand (Bousquet-Oberg) de collaboration policière.

1942 8 NOVEMBRE — Débarquement anglo-américain au Maroc et en Algérie.

1942 11 NOVEMBRE — Invasion allemande de la zone sud.



Brouillon d'une grille de codage reprenant les vers de Tristan Corbière, choisis comme clé par Rex et auquel il a associé le numéro de sa chambre à Ringway en Angleterre où il a suivi l'entraînement au parachutage.
Legs Antoinette Sasse Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).


NOUS VOULONS

Que tout ce qui appartient à la Nation Française revienne en sa possession.

Que le Peuple Français soit seul maître chez lui.

Que toutes nos libertés intérieures nous soient rendues.

Que tout ce qui porte atteinte aux droits, aux intérêts, à l'honneur de la Nation soit châtié et aboli.

Que l'idéal séculaire de Liberté-Egalité-Fraternité soit mis en pratique.

Que cette guerre ait pour conséquence une organisation du monde établissant la solidarité et l'aide mutuelle des nations.

Qu'une fois l'ennemi chassé du territoire, tous les hommes et toutes les femmes de chez nous élisent l'Assemblée Nationale qui décidera souverainement des destinées du pays.

Extraits d'une déclaration du Général de Gaulle et des mouvements de résistance parue dans les journaux clandestins :

Combat
Franc-tireur
Libération
Le Populaire
La Voix du Nord

(juin-juillet 1943)

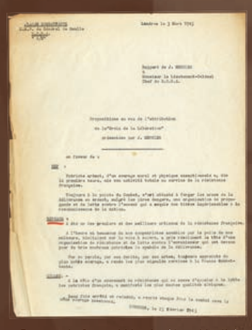
Les Mouvements de Résistance.

« Déclaration aux mouvements » du général de Gaulle ; tract rapporté par Christian Pineau destiné à rassurer les résistants sur l'engagement républicain du chef de la France libre.
Don J.L Crémieux-Brilhac Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).

10.

JEAN MOULIN
une vie d'engagements

L'unificateur de la Résistance



Rapport du Caporal Mercier (Jean Moulin) proposant Nef (Frenay), Bernard (d'Astier de la Vigerie), Gilles (Levy), Compagnons de la Libération, 3 mars 1943 ; le décret est du 24 mars 1943.
Archives de l'Ordre de la Libération.

L'invasion de la zone sud, le 11 novembre 42, accélère l'union. Ayant été tenu à l'écart du débarquement par les Anglo-Américains, le général de Gaulle a plus que jamais besoin de l'appui de toutes les forces résistantes.

1. - Conseil de la Résistance -

Ce n'est pas sans difficulté que je suis parvenu à constituer et à réunir le Conseil de Résistance : difficultés de principe, difficultés de personnes, difficultés matérielles.

Compte rendu signé de Rex (Jean Moulin) du 4 juin 1943 à André Philip, commissaire national à l'Intérieur à Londres. *Coll. Archives nationales.*



Photo figurant sur la carte d'identité de Jean Moulin, établie le 2 février 1942.
Legs Andrée Escoffier-Dubois Musée du Général Leclerc/ Musée Jean Moulin (EPPM) et Coll. Escoffier.

À Alger, un pouvoir dissident, conforté par les Américains, gouverne au nom du maréchal Pétain et révolte l'ensemble de la Résistance. Affirmer sa légitimité est vital pour le chef de la France combattante, d'où l'importance que revêt la 2ème mission de Jean Moulin à Londres (15 février - 20 mars).



Pierre Brossolette (1903-1944).
Issu d'une famille d'enseignants républicains, agrégé d'histoire, il opte pour le journalisme. Antimunichois, membre de la ligue des droits de l'Homme, militant socialiste, ce patriote échappe à la captivité. Antinazi et contre le gouvernement de Vichy, il intègre le groupe du Musée de l'Homme à l'hiver 1941 et entre en contact avec le mouvement Libération-Nord et le Comité d'action socialiste. Il favorise la liaison des groupes avec Londres qu'il rejoint au printemps 1942. Il s'impose vite comme l'adjoint du colonel Passy, chef du Bureau central de renseignement et d'action à Londres, favorisant les départs de personnalités politiques de France. Chargé de la mission Brumaire à l'hiver 1943, il favorise la coordination des mouvements de zone nord tout en ignorant les instructions du général de Gaulle à Moulin visant à mettre sur pied le Conseil de la Résistance.
Rappelé à Londres, après quelques échecs pour regagner la métropole, il est arrêté le 3 février 1944 avec Emile Bollaert. Identifié mi-mars, transféré à Paris, torturé, il se suicide le 22 mars sans avoir parlé.
Compagnon de la Libération.
Archives de l'Ordre de la Libération.

De Gaulle en fait son délégué pour toute la France. Fait exceptionnel, le caporal Mercier, un autre pseudonyme de Moulin, reçoit au domicile privé du chef de la France Libre, la Croix de Compagnon de la Libération.

COMPOSITION DU CONSEIL NATIONAL DE LA RESISTANCE

QUATRE DE ZONE NORD :
Ceux de la Libération (Roger Coquoin) ;
Ceux de la Résistance (Jacques Lecompte-Boinet) ;
Libération-Nord (Charles Laurent) ;
Organisation civile et militaire (Jacques-Henri Simon).

UN DES DEUX ZONES :
Front national pour la lutte et l'indépendance de la France (Pierre Villon)

TROIS DE ZONE SUD :
Combat (Claude Bourdet) ;
Franc-Tireur (Eugène Claudius-Petit) ;
Libération-Sud (Pascal Copeau)

SIX REPRÉSENTANTS DES PARTIS POLITIQUES :
. Communistes (André Mercier)
. Socialistes (André Le Troquer)
. Radicaux (Marc Rucart)
. Démocrates-chrétiens (Georges Bidault)
. Alliance Démocratique (Joseph Laniel)
. Fédération républicaine (Jacques Debû-Bridel)

DEUX REPRÉSENTANTS DES ORGANISATIONS SYNDICALES :
. CGT (Louis Saillant)
. CFTC (Gaston Tessier)

Conscient des sacrifices de chacun, Mercier propose de faire de Frenay, d'Astier et Levy, chefs des mouvements Combat, Libération et Franc-Tireur, des Compagnons de la Libération (décret du 24 mars 1943). Le Général lui confie une mission d'importance majeure, la création d'un Conseil de la Résistance, sorte de parlement clandestin réunissant mouvements, syndicats et partis.

Le 27 mai, en séance extraordinaire, dans Paris occupé, Jean Moulin réunit les 16 participants du Conseil de la Résistance qui reconnaissent de Gaulle comme le chef du futur gouvernement provisoire. Dans ce geste fort, il faut voir l'instauration de l'État clandestin dans la capitale française.

27 JANVIER 1943 — En zone occupée, arrivée de Pierre Brossolette (Brumaire) pour une mission de coordination des mouvements de zone nord.

2 FEVRIER 1943 — Capitulation allemande à Stalingrad.

16 FEVRIER 1943 — Le gouvernement de Vichy instaure le Service du Travail Obligatoire (STO).

27 FEVRIER 1943 — En France, le colonel Passy (Arquebuse) rejoint Brossolette. La mission Arquebuse-Brumaire durera jusqu'au 15 avril.

26 MARS 1943 — Brossolette met en place le comité de coordination des mouvements de zone occupée.

2 AVRIL 1943 — Extension des accords franco-allemands de collaboration policière Bousquet-Oberg en zone sud.

Les journaux de la Résistance :
Libération du 25 août 1942,
La Vie ouvrière du 1er juin 1943,
Combat du 15 juin 1943,
rendent compte de l'Unité de la Résistance.
Archives de Paris.



N° 17 — 25 AOUT 1942

LIBÉRATION

ORGANE DES FORCES DE RESISTANCE FRANÇAISE

"Rejoins l'Unité Nationale et le combat de nos frères." DE GAULLE

Les troupes du Général de Gaulle sur le sol de la Patrie

NOTRE TACHE

LA FRANCE COMBATTANTE

UNE EXPERIENCE de débarquement à Dieppe

"LIBÉRATION" ET "COMBAT"

Nous vaincrons, parce que nos cœurs sont les plus forts



la Vie Ouvrière

Contre les déportations

L'UNITÉ SYNDICALE dans la lutte nationale libératrice



combat

N° 45 — 15 JUIN 1943

Un seul chef : DE GAULLE
Un seul combat : POUR NOS LIBERTÉS

ORGANE DES MOUVEMENTS DE RESISTANCE UNIS

Unité

DEUX ANNIVERSAIRES

11.

JEAN MOULIN
une vie d'engagements

Vivre et travailler en clandestinité



Jean Moulin a très tôt adopté un système efficace pour dissimuler son identité. Lors de ses deux missions en Angleterre, Jean Moulin est Joseph Mercier pour les bureaux londoniens.

Pour les mouvements de Résistance, il est connu sous ce pseudonyme mais aussi sous ceux de Rex, qu'il utilise le plus généralement pour ses liaisons avec Londres, de Régis et de Max (mentionné dans le rapport allemand Flora du 19 juillet 1943).

À Lyon puis à Paris, il loue ses chambres en tant que Joseph Mercier ou Joseph Marchand ou Jacques Martel, peintre décorateur. C'est sous ce dernier pseudonyme qu'a été loué, par Daniel Cordier, le studio d'artiste rue Cassini à Paris, en avril 1943, et qu'il figure sur le registre des écrous de la prison de Montluc à Lyon.

Un jeune agent de liaison, Jean Choquet, sert de courrier entre Jean Moulin à Lyon et sa famille à Montpellier ou à Saint-Andiol. C'est lui qui est le gardien de la précieuse bicyclette utile à Jean Moulin quand, arrivé du train de Lyon en Avignon, il regagne le berceau familial.



Georges Bidault (1889-1983).
Esprit brillant, agrégé d'histoire, il enseigne entre autres à Louis-Le-Grand tout en dirigeant le Parti démocrate populaire. Fervent chrétien, il est rédacteur en chef de *l'Aube*, prônant la fermeté contre les dictatures. Fait prisonnier, libéré en juillet 1941, il est nommé professeur au lycée du Parc à Lyon. Dans la mouvance démocrate-chrétienne du mouvement de résistance Liberté, il devient membre du comité directeur de Combat, et rédacteur au journal du même nom. Chargé par Jean Moulin de la mise sur pied du Bureau d'information et de presse, il est son plus proche collaborateur à Lyon, animant avec un professionnalisme et un talent certain cet organisme de première importance pour la Résistance. Après la disparition de REX, il lui succède à la tête du Conseil national de la Résistance et descend aux côtés d'Alexandre Parodi, autre successeur de REX à la tête de la Délégation générale, les Champs Elysées pour accompagner le général de Gaulle le 26 août 1944. Compagnon de la Libération.
Archives de l'Ordre de la Libération.



Alexandre Parodi (1901-1979).
Issu de la bourgeoisie républicaine. Fonctionnaire, il retrouve en 1940 son corps d'origine, le Conseil d'État. Dès la fin 1940, il rejoint un groupe d'universitaires résistants à Clermont-Ferrand. Il est l'un des fondateurs du Comité général des Experts en 1942. Ses travaux portent sur les réformes à mettre en œuvre à la Libération. À partir de la fin de l'été 1943, il participe à la rédaction du Cahier bleu sur le futur régime de la presse. En mars 1944, il est délégué général du Comité français de la Libération nationale. Compagnon de la Libération.
Archives de l'Ordre de la Libération.



Raymond Fassin (1914-1945).
Instituteur, il s'embarque le 21 juin 1940 pour l'Angleterre et s'engage dans les Forces aériennes françaises libres. Après des mois d'entraînement, il est affecté au service de renseignements de la France libre du général de Gaulle. Choisi par Moulin, il est parachuté avec lui dans la nuit du 1er au 2 janvier 1942. Officier de liaison du mouvement Combat, Moulin lui confie la mise sur pied du Bureau des Opérations aériennes. Nommé délégué militaire régional pour la zone nord, il est arrêté en avril 1944, déporté par le dernier train de Loos le 1er septembre et meurt en février 1945. *Coll. Cristiani-Fassin.*



Joseph Monjaret (1920-1995).
Il gagne l'Angleterre le 19 juin et s'engage aux FFL. Parachuté avec Fassin, dont il est le radio, il s'installe au presbytère de Caderousse (Vaucluse) et assure pendant plusieurs mois les émissions et réceptions, entre Moulin et Fassin d'une part, et l'Angleterre. En septembre 1942, REX lui confie le poste d'officier de liaison auprès du mouvement Franc-Tireur. Il participe aussi à des actions de sabotage dont la destruction de l'usine France-Rayonne à Roanne dans la nuit du 25 au 26 décembre 1942. Tombé dans un traquenard tendu par la Gestapo en avril 1943, il est déporté puis rapatrié en mai 1945. *Coll. Martine Monjaret.*



Jean Ayral (1921-1945).
Alors qu'il prépare Polytechnique en 1940, l'appel du général de Gaulle le 18 juin le décide à rejoindre Londres. Incorporé d'abord dans La Royal Navy, il intègre le BCRA en février 1942, puis il est parachuté avec son radio François Briant et Daniel Cordier le 26 juillet 1942. Jean Moulin l'envoie à Paris auprès de Henri Manhès, son représentant en zone nord pour développer son réseau et multiplier les contacts avec Ceux de la Libération et Ceux de la Résistance. Moulin lui confie en avril 1943, la tête du Bureau des Opérations aériennes. Arrêté, il s'échappe et rejoint Londres. Parachuté à la tête d'un groupe de choc, il est abattu par méprise à Toulon le 21 août 1944. Compagnon de la Libération.
Archives de l'Ordre de la Libération.



Paul Schmidt (1917-1983).
Engagé dans les Forces françaises libres et volontaire pour des missions spéciales, il est parachuté le 5 juin 1942 comme officier de liaison pour organiser les parachutages pour les formations paramilitaires du mouvement Libération. En novembre 1942, REX lui confie la tête du Service des Opérations Aériennes et Maritimes (SOAM) dans les régions de Limoges et Clermont-Ferrand. À la mi-mars 1943 à Paris, il succède à Ayral comme chef national du Bureau des opérations aériennes (BOA). Compagnon de la Libération.
Archives de l'Ordre de la Libération.



Daniel Cordier (1920).
Issu d'une famille de la bourgeoisie catholique monarchiste, le discours défaitiste de Pétain du 17 juin 1940 l'incite à gagner l'Angleterre, le 21 juin, pour s'engager dans la Légion de Gaulle. Il est formé aux fonctions d'agent secret et d'opérateur radio. Parachuté en juillet 1942, REX le charge d'organiser les services de la Délégation générale, qu'il assure pendant onze mois. Galeriste dans les années cinquante, il consacre sa retraite aux travaux historiques et devient le biographe de Jean Moulin. Compagnon de la Libération. *Coll. Daniel Cordier.*



Laure Diebold (1915-1965).
Sténo-dactylo, elle participe à un réseau d'évasion de prisonniers. Repérée, elle gagne Lyon et travaille pour le réseau Mithridate. Recrutée par Daniel Cordier, elle tape les rapports de Moulin. Agent P2 et lieutenant du BCRA, avec Daniel Cordier et Hugues Limonti, elle assure le fonctionnement de la Délégation. Arrêtée fin septembre 1943, elle est déportée. Elle est une des six femmes Compagnon de la Libération.
Archives de l'Ordre de la Libération.



Hugues Limonti (1921-1988).
Ouvrier chez Berliet, il s'engage dans les FFL. Recruté par Daniel Cordier comme agent de liaison, il est chargé de relever le courrier dans les boîtes aux lettres ainsi que du transport d'armes et de fonds. En janvier 1943, sur ordre de Moulin, il installe une première équipe à Paris tout en continuant les liaisons avec les divers groupes et en poursuivant les contacts avec la zone sud. Arrêté le 24 septembre 1943, déporté. Compagnon de la Libération.
Archives de l'Ordre de la Libération.



Suzanne Olivier-Lebon (1922-1968).
Agent de liaison de la Délégation générale, incarne parfaitement ces femmes de l'ombre dont l'action restée longtemps dans l'anonymat a été essentielle. Entrée en résistance fin 1941, elle est de ces « soutiers de la gloire » qui ont travaillé au sein de la délégation. Arrêtée le 9 juin 1943, elle est déportée, rapatriée le 1er juillet 1945.
Legs Antoinette Sasse Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).

La Galerie Romanin



Colette Pons (1914-2007). Jean Moulin rencontre pour la première fois Colette chez des amis grenoblois. Elle-même habite Nice. Rex lui confie la responsabilité de la galerie d'art Romanin. *Coll. privée.*

Pour éviter d'être repéré par le gouvernement de Vichy au moment où sa mission devient la plus importante, et afin de s'assurer une meilleure couverture, Jean Moulin décide d'ouvrir une galerie d'art à Nice ; « la galerie Romanin » du nom de son pseudonyme d'artiste. Le choix de la ville ne tient pas au hasard, de nombreux galeristes et artistes y sont réfugiés. Nice est sous occupation italienne, moins dure que sous occupation allemande.

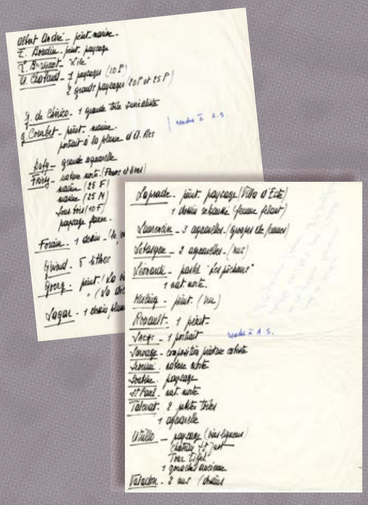
Il fait la demande officielle à la préfecture des Alpes-Maritimes le 16 octobre 1942. Ses amies, Colette Pons et Antoinette Sachs, aidées du décorateur Cassarini, se chargent de son installation au 22 rue de France. La collection personnelle de Jean Moulin et des toiles de maîtres y sont exposées : Bonnard, Chirico, Degas, Duffy, Friesz, Kisling, Laprade, Matisse, Rouault, Soutine, Utrillo, Valadon...



Giorgio de Chirico (1888-1978), **« Composition »**, 1926.
Coll. Jean et Laure Moulin Musée des Beaux-Arts de Béziers



« Paysage », aquarelle non datée de Pierre Tal Coat (1905-1985).
Parmi les œuvres présentées à la galerie Romanin, celles de ce peintre qui rappelle aux initiés « un nouveau Cézanne ». Artiste nomade, il a vécu à Paris puis au Tholonet près d'Aix-en-Provence. Il y reçoit, début 1943, la visite de Jean Moulin et de Colette Pons pour l'achat de deux toiles destinées à la galerie.
Coll. Jean et Laure Moulin Musée des Beaux-Arts de Béziers.



Liste des œuvres présentées à la galerie Romanin. Parmi elles, des toiles de la collection personnelle que Jean Moulin avait constituée dès la fin des années vingt.
Legs Andrée Escoffier-Dubois Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).



Inscription de la Galerie Romanin au registre du commerce de Nice en janvier 1943. Enregistrement au nom de Jean Moulin.
Archives départementales des Alpes-Maritimes.



Raoul Dufy (1877-1953) **« La Pergola »**, huile 1908.
Coll. Jean et Laure Moulin Musée des Beaux-Arts de Béziers.

Passionné d'art, Jean Moulin montre un réel intérêt pour les peintres modernes et avant-gardistes. Tout en maintenant ses contacts avec les résistants dans la région, il s'efforce de conserver une vraie vie professionnelle. Inaugurée le 9 février 1943, la galerie sera fermée par sa directrice, Colette Pons, après l'arrestation de Jean Moulin.

13.

JEAN MOULIN
une vie d'engagements

Arrestation et martyre



Caluire (Rhône), inauguration d'une plaque sur la maison du docteur Dugoujon, 15 décembre 1946.
Legs Antoinette Sasse, Musée du Général Leclerc/ Musée Jean Moulin (Ville de Paris).

Après l'arrestation du général Delestraint, Jean Moulin réunit les chefs de l'Armée secrète pour proposer des mesures transitoires en attendant les décisions du général de Gaulle. Le coup de filet à Caluire, le 21 juin 1943, par Klaus Barbie, chef de la Gestapo de la région lyonnaise, résulte aussi des affrontements entre Jean Moulin et Combat autour de l'Armée secrète.

Les évasions successives de René Hardy, pendant et après l'opération, apparaissent suspectes. Les enquêtes d'août 1943 et juin 1944, la découverte du rapport Flora du 19 juillet 1943 rédigé par le SIPO-SD de Marseille, le citant comme agent double, amènent son arrestation le 11 décembre 1944. La cour de justice de la Seine l'acquitte le 24 janvier 1947 faute de preuves suffisantes. On découvre qu'il a caché son arrestation dans la nuit du 7 au 8 juin 1943, qu'il a été interrogé par Klaus Barbie et qu'il a été relâché. Un second procès s'ouvre devant le tribunal militaire permanent de la Seine le 24 avril 1950 ; ses anciens camarades de Combat l'ont lâché. Il est acquitté à la minorité de faveur.



Raymond Aubrac (1914-2012).
Ingénieur, prisonnier, il s'évade grâce à l'aide de sa femme Lucie. Réfugiés en zone sud, ils sont co-fondateurs du mouvement Libération et rédacteurs du premier numéro du journal en juillet 1941. A l'été 1942, Raymond dirige le secteur paramilitaire de Libération. Arrêté en mars 1943, libéré, il est arrêté de nouveau le 21 juin 1943 avec Schwarzfeld et Moulin qui l'avait chargé la veille d'être son représentant de l'Armée Secrète en zone nord. Libéré en octobre avec une douzaine de résistants lors d'une opération spectaculaire montée par un groupe franc dirigé par sa femme, il gagne Londres avec sa famille en février 1944. Commissaire de la République à Marseille pendant cinq mois. Il dirige le déminage au ministère de la reconstruction (1945-1948).
Coll. Famille Aubrac.



Emile Schwarzfeld (1885-1945).
Directeur technique des usines Thomson Houston. Prisonnier en 1940, libéré un an plus tard, il rejoint un groupe de résistants lyonnais « France d'Abord » qu'il développe et qui intègre les Mouvements Unis de Résistance. Membre de l'état-major du général Delestraint, il est arrivé à Caluire avec Moulin et Aubrac. Après les prisons de Montluc et de Fresnes, il est déporté et meurt au Struthof en juin 1944.
Coll. Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon.



Bruno Larat (1916-1944).
Issu d'une famille patriote et aspirant de l'armée de l'air en 1940, il gagne l'Angleterre et s'engage dans les FFL. Bruno Larat est parachuté en février 1943 pour réorganiser le Service des Opérations aériennes et maritimes et prend peu après la tête du Centre d'opérations de parachutages et d'atterrissages pour les régions de Lyon et Marseille. Arrêté à Caluire le 21 juin 1943, il est déporté à Buchenwald où il meurt en avril 1944.
Compagnon de la Libération.
Coll. Archives de l'Ordre de la Libération.



Albert Lacaze (1884-1955).
Officier de carrière, prisonnier, il est rapatrié sanitaire en octobre 1942. Il intègre l'Armée secrète du général Delestraint en avril 1943, chargé du renseignement et de la propagande. Arrêté le 21 juin à Caluire, emprisonné à Montluc puis à Fresnes, Il est libéré en janvier 1944.
Legs Andrée Escoffier-Dubois, Musée du Général Leclerc/ Musée Jean Moulin (EPPM).

Torturé à partir du 25 juin par Klaus Barbie, Moulin ne parle pas. Transféré à Paris fin juin, il est pris en main par les services de l'Abwehr au 86, avenue Foch puis à Neuilly dans la villa de Boemelburg. Il meurt des suites des tortures lors de son transport en Allemagne probablement le 8 juillet. Son corps ramené sur Paris est incinéré au crématorium du Père Lachaise.



Fiche d'entrée de Jean Moulin (Martel) à la prison de Montluc en juin 1943.
Archives départementales du Rhône.



André Lassagne (1911-1953).
Lyonnais, professeur d'italien à Rome, il est mobilisé sur le front des Alpes où il se distingue obtenant la Croix de guerre. Enseignant au Lycée du Parc à Lyon, il participe à l'évasion de prisonniers et à la cache d'armes. En 1941, il signe le premier numéro du journal clandestin Libération avec Raymond Aubrac et Jean Cavaillès. Il intègre l'état-major du général Delestraint. Il monte la réunion du 21 juin chez son ami le docteur Dugoujon à Caluire. Interné à Montluc, il est déporté avec Delestraint et Schwartzfeld au Struthof. Libéré de Flossenburg en avril 1945. *Legs Andrée Escoffier-Dubois, Musée du Général Leclerc/ Musée Jean Moulin (EPPM).*



Henry Aubry (1914-1970).
Démobilisé en juin 1940, il passe en zone sud et rejoint à Marseille le mouvement d'Henri Frenay, Combat. Il en devient responsable des éléments paramilitaires. Fin 1942, il est l'adjoint du général Delestraint à Lyon pour la mise en place de la coordination des éléments paramilitaires en zone sud. Mais il commet des imprudences en omettant de signaler les boîtes aux lettres « grillées ». Il est arrêté à Caluire le 21 juin. Tabassé Aubry parle et désigne Moulin. Conduit à Fresnes, il est libéré le 20 novembre 1943.
Coll. Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon.



Docteur Dugoujon Frédéric (1913-2004).
Lyonnais, docteur en médecine en juin 1938, il s'installe à Caluire début 1941. Ami d'André Lassagne, il met à la disposition des résistants, sa maison pour la réunion du 21 juin 1943. Emprisonné à Montluc, il est témoin des mauvais traitements infligés à Jean Moulin. Transféré le 26 juin à la prison de Fresnes, affaibli par ses antécédents pulmonaires, il est libéré sur ordre du juge allemand le 17 janvier 1944.
Coll. privée



René Hardy (1911-1987).
Instituteur, opposé à l'armistice, il gagne Toulon pour rejoindre l'Angleterre. Arrêté, il se lie avec un co-détenu Pierre Bénouville. Libéré en mai 1942, chargé du renseignement au mouvement Combat, il devient en 1943, chef de l'organisation Sabotage-fer. Arrêté à Châlon-sur-Saône dans la nuit du 9 juin, relâché, il est envoyé par Bénouville au mépris des règles de sécurité à la réunion de Caluire le 21 juin. Il est le seul à s'échapper. Blessé, repris, hospitalisé, il s'évade à nouveau puis gagne Alger en juin 1944. A la Libération, confondu par des documents allemands, il est traduit en janvier 1947 devant le tribunal de la Seine et acquitté, puis en 1950, devant le tribunal militaire de Paris parce qu'on a découvert qu'il avait menti. Il est acquitté à une voix d'écart.
Crédits Keystone.



Prison de Montluc, 1, rue Jeanne Hachette à Lyon. Intégralement réquisitionnée par l'occupant en février 1943, l'ancienne prison militaire de Montluc devient le lieu d'incarcération des Juifs et des résistants. Jean Moulin y est détenu dans la cellule 130 sous le pseudonyme de Jacques Martel.
Coll. Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon.



École de la Santé, avenue Berthelot à Lyon. Réquisitionnée au printemps 1943 par les services du Sipo-SD dirigé par Klaus Barbie, l'Ecole devient un lieu d'interrogatoire pour les résistants et les Juifs. Jean Moulin et les résistants arrêtés le 21 juin à Caluire y sont interrogés.
Coll. Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon.

La Mémoire



Décret du ministre des Armées du 14 novembre 1946 homologuant Jean Moulin général de division à titre posthume.
Legs Andrée Escoffier-Dubois Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).



Premier Combat, journal postume de Jean Moulin publié par sa sœur en 1947, avec une préface du Général de Gaulle.
Legs Antoinette Sasse Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).



Médaille réalisée par Marcel Courbier à la mémoire de Jean Moulin, organisateur de la Résistance, 1948.
Legs Antoinette Sasse, Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).



Timbre réalisé par René Cottet, graveur-illustrateur, tiré à plus de 2 millions d'exemplaires. La vente anticipée a lieu lors d'une exposition philatélique du 18-21 mai 1957. Il fait partie de la première série consacrée aux héros de la Résistance : Honoré d'Estienne d'Orves, Roger Keller, Pierre Brossolette, Jean-Pierre Lebas.
Legs Andrée Escoffier-Dubois Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).



PARIS





4 rond-point des Champs Elysées

Mémorial réalisé par le sculpteur Georges Jeanclos à la suite de la commande du Président de la République François Mitterrand, en 1984, rond-point des Champs Elysées, Paris.
Coll. Ministère de l'Intérieur.



5 place Beauvau

Plaque inaugurée au ministère de l'Intérieur, place Beauvau à Paris, par le Président de la République Vincent Auriol, en présence de Jules Moch, ministre de l'Intérieur, le 26 avril 1948.
Coll. Ministère de l'Intérieur.



6 12 rue Cassini

Dernière planque de Jean Moulin louée en avril 1943, sous le nom de Jacques Martel, peintre décorateur. Inaugurée en juillet 2013.
Coll. Christine Levisse-Touzé.



1 Ministère de l'Air Boulevard Victor

Stèle inaugurée au ministère de l'Air, Boulevard Victor à Paris, le 26 novembre 1947 par Vincent Auriol, Président de la République. Elle rappelle l'action de Jean Moulin, chef du cabinet civil de Pierre Cot.
Coll. Ministère de l'Intérieur.



2 48 rue du Four

Cérémonie présidée par le général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire de la République, en présence de Laure Moulin, d'Alexandre Parodi, successeur de Moulin à la Délégation générale et de Georges Bidault, président du CNR. Elle honore Jean Moulin, fondateur et premier président du Conseil de la Résistance qu'il a réuni en séance plénière, deux ans plus tôt, au 48 rue du Four, 6e Paris. *Fondation Charles de Gaulle.*



3 26 rue des Plantes

Plaque au 26 rue des Plantes, Paris 14e, dévoilée le 26 mars 1958.
Coll. Ministère de l'Intérieur.

Le transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon a lieu solennellement le 19 décembre 1964, en présence du Président de la République, le général de Gaulle, de la famille de Jean Moulin, du gouvernement et des Compagnons de la Libération. Cet événement immortalisé par le discours d'anthologie d'André Malraux alors ministre de la Culture, a fait véritablement entrer Jean Moulin dans la mémoire des Français.

De 1945 à 1964, Jean Moulin, le préfet et le résistant sont présents dans la mémoire nationale et locale. Les sous-préfectures et préfectures où il a été en poste, rappellent son passage sur des plaques commémoratives. Le chef de la Résistance est honoré dès la fin de la guerre. Un décret du ministre des Armées le nomme, en novembre 1946, général de division à titre posthume. Lyon, d'abord, puis Paris, cœur de l'unification des mouvements et de l'installation de l'État clandestin, rappellent son souvenir. Dans la capitale, au 48 rue du Four (6e), où Max réunit le Conseil de la Résistance, une plaque est dévoilée le 27 mai 1945 par le général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire.

LYON



2 CALUIRE

Monument réalisé à Caluire (Rhône), rue Jean Moulin, par le sculpteur Georges Salendre. Inauguré le 24 juin 1973 en présence de Laure Moulin, Raymond Aubrac et du Maire de Lyon.
Coll. Ministère de l'Intérieur.

1 Quai André Lassagne

À l'automne 1947, un quai de Lyon prend le nom de Jean Moulin ; une stèle associant dans l'hommage André Lassagne, y est inaugurée le 6 avril 1957.
Coll. Ministère de l'Intérieur.

À Lyon, le quai du Rhône est baptisé du nom de Jean Moulin dès 1947 et une stèle dans la cour intérieure de l'Hôtel de Ville rappelle son rôle d'unificateur. La même année, le général de Gaulle préface le journal de Jean Moulin publié aux Editions de Minuit par Laure, sa sœur, sous le titre *Premier Combat*. Au ministère de l'Air en 1947, au ministère de l'Intérieur en 1948, comme à Chartres pour le 10ème anniversaire de la Libération, Jean Moulin est honoré par les Présidents de la République, Vincent Auriol puis René Coty.

Le Club Jean Moulin est fondé en juillet 1958 par Daniel Cordier et Stéphane Hessel pour défendre la République en pleine guerre d'Algérie. De retour au pouvoir, le général de Gaulle, se recueille devant le monument honorant le martyre de Jean Moulin au plateau des poètes à Béziers en août 1960. Lors de son investiture le 21 mai 1981, François Mitterrand dépose au Panthéon, une rose sur les tombeaux de Jean Moulin, Victor Schoelcher et Jean Jaurès. Avec plus d'un millier de rues et 364 établissements scolaires portant son nom, Jean Moulin est très présent dans le paysage mémoriel des Français.

15.

JEAN MOULIN
une vie d'engagements

La Mémoire



1 CHÂTEAULIN

(Finistère), monument inauguré le 19 juin 1983 à la mémoire du préfet et du résistant. Une plaque sur la sous-préfecture avait été apposée le 2 mai 1948.
Coll. Christine Levisse-Touzé.



2 CHARTRES

À Chartres (Eure-et-Loir), monument réalisé par Marcel Courbier, adossé à la préfecture, inauguré le 11 juillet 1948. La place Jean Moulin y avait été inaugurée le 11 novembre 1945 par Jean Chadel, préfet, qui avait été le secrétaire général du préfet Jean Moulin en 1939.
Coll. Ministère de l'Intérieur.



3 AMIENS

Plaque apposée sur la préfecture d'Amiens (Somme), 17 mars 1946.
Coll. Ministère de l'Intérieur.



4 METZ

Plaque apposée dans la gare de Metz, lieu de l'enregistrement de la mort de Jean Moulin ; 1983.
Coll. Particulière.



5 RUFFEY-SUR-SEILLE

Château de Villevieux, près de Ruffey-sur-Reille (Jura), où Jean Moulin et le général Delestraint attendirent l'arrivée de leur avion pour Londres en février 1943.
Coll. Particulière.



6 MELAY

Stèle inaugurée à Melay (Saône-et-Loire), le 20 mars 1993. Elle rappelle l'atterrissage à bord d'un Lysander, à leur retour de Londres, de Jean Moulin, Charles Delestraint et Christian Pineau. *Coll. Mairie de Melay.*



15 RODEZ

Plaque apposée sur la préfecture de Rodez (Aveyron) en août 1947. En septembre, une salle prend le nom de Jean Moulin.
Coll. Ministère de l'Intérieur.



7 ALBERTVILLE

Plaque apposée sur la sous-préfecture d'Albertville (Savoie), mai 1946.
Coll. Ministère de l'Intérieur.



14 MONTPELLIER

Plaque sur la préfecture de 30 avril 1958.
Coll. Ministère de l'Intérieur.



12 BÉZIERS

Georges Bidault, chef du gouvernement provisoire de la République, rend hommage à son patron dans la Résistance lors d'une cérémonie à Béziers (Hérault) le 6 octobre 1946. Il y dévoile une plaque sur la maison natale de Jean Moulin, au Champ de Mars et remet à sa sœur Laure, la croix de guerre et la médaille militaire à titre posthume.
Legs Andrée Escoffier-Dubois Musée du Général Leclerc/Musée Jean Moulin (EPPM).



10 SAINT-ANDIOL

Maison familiale de Saint-Andiol (Bouches-du-Rhône), sur laquelle une plaque fut apposée dans les années cinquante. Le nom de Jean Moulin avait été inscrit sur le monument aux morts de la commune en 1947.
Coll. Ministère de l'Intérieur.



9 SALON-DE-PROVENCE

Mémorial Jean Moulin réalisé par Marcel Courbier à Salon-de-Provence en septembre 1969.
Coll. Ministère de l'Intérieur.



13 BÉZIERS

Monument, œuvre de Marcel Courbier, inauguré le 14 janvier 1951 au plateau des Poètes à Béziers (Hérault).
Coll. Ministère de l'Intérieur.



11 ORGON

Commune d'Orgon, stèle inaugurée dans un petit jardin dédié à Jean Moulin, 26 juin 1993.
Coll. Ministère de l'Intérieur.



8 NICE

Nouvelle laque inaugurée le 9 février 2013 pour le 70e anniversaire du vernissage de la Galerie Romanin, au 22 rue de France, à Nice.
Cliché J.-L. Panicacci.

Des institutions muséales présentent des collections incontournables pour la connaissance de Jean Moulin.

À Paris

LE MUSÉE DU GÉNÉRAL LECLERC DE HAUTECLOCQUE ET DE LA LIBÉRATION DE PARIS MUSÉE JEAN MOULIN DE PARIS MUSÉES ÉTABLISSEMENT PUBLIC DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS,
23 allée de la 2ème DB - 75015 Paris Jardin Atlantique (au-dessus de la gare Montparnasse)
Tél : 01.40.64.39.44
www.mll-leclerc-moulin.paris.fr

LE MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION
[129 rue de Grenelle 75007 Paris]
51 bis, boulevard de Latour-Maubourg, 75007 Paris
Tél : 01.47.05.04.10
www.ordredelaliberation.fr

À Lyon

LE CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION
(siège du Sipo-Sd d'avril 1943 à mai 1944)
14, avenue Berthelot 69007 Lyon
Tél. : 04.72.73.33.54
chrd@mairie-lyon.fr

LA PRISON MONTLUC, HAUT-LIEU DE MÉMOIRE DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
Tél. : 04.78.27.15.61
www.onac-vg.fr

MÉMORIAL JEAN MOULIN-DOCTEUR DUGOUJON À CALUIRE, LIEU D'ARRESTATION DE JEAN MOULIN
Place Jean Gouailhardou, (ex place Castellane)
69300 Caluire-Cuire
Tél. : 04.78 98 85 24
Site : www.memorialjeanmoulin-caluire.

À Bordeaux

LE CENTRE NATIONAL JEAN MOULIN
48, rue Vital Carles 33000 Bordeaux
Tél : 05.56.79.66.00
cnjm@mairiebordeaux.fr

À Salon-de-Provence

LE MÉMORIAL JEAN MOULIN DE SALON-DE-PROVENCE
www.memorialjeanmoulin.fr

À Béziers

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Place de la Révolution 34500 Béziers
Tél : 04.67.28.38.78.3
www.ville-beziers.fr/culture-et-loisirs/les-musees

À Quimper

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS
40, place Saint-Corentin 29000 Quimper
Tél : 02 98 95 45 20
www.musee-beauxarts.quimper.fr